

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA



LIVRE SEPTIEME
LA PERSEVERANCE PAIE

|

LE SOULEVEMENT

Il s'écoula longtemps et de nombreux événements eurent lieu avant que la tranquillité ne revienne dans les provinces du Río de la Plata.

Bien qu'il leur manquât le concours de Garcí Venegas et surtout celui d'Alonso de Cabrera, orfèvre en la matière, passée la lune de miel, les officiels royaux voulurent traiter le capitaine Vergara comme ils avaient traité Alvar Núñez et en faire leur instrument, puisqu'il leur devait son élévation. Mais le capitaine n'était pas homme à se laisser mener par le bout du nez et il ne mélangeait

pas, comme l'autre, la faiblesse à la violence.

L'ordre étant déjà profondément bouleversé par la lutte passée, il s'en fallait de peu pour que s'installe l'anarchie et la population se divisa en trois clans : celui d'Irala qui, de toute évidence, était le plus puissant ; celui des officiels, recrutant parmi les mécontents ; et celui des *loyaux*, partisans d'Alvar Núñez, ennemi naturel des deux autres, mais qui les secondait alternativement, selon le jeu de ses intérêts. Le capitaine Abrego était à la tête de ce dernier clan et le chargé de factorerie Pedro Dorantes à la tête de celui des officiels de Sa Majesté, car ni Felipe de Cáceres ni le turbulent Andrés Fernández el Romo n'en avaient l'envergure.

Dans de telles conditions, Asunción ressemblait à un combat de coqs et il ne se passait pas un jour sans sa dispute, son pugilat, son duel voire une échauffourée mettant aux prises de nombreux habitants. La licence atteignait des extrêmes. Afin de contenter leurs partisans et de grossir leurs rangs si possible, tant le gouverneur que les officiels laissaient tout un chacun faire ce qu'il voulait et, naturellement, les malheureux Indiens furent les victimes propitiatoires de ce désordre.

Le chapelain Martín González (**N.d.T.**) et l'écrivain public Pero Hernández * parlaient dans leurs lettres de la situation des indigènes, la dépeignant – le premier surtout –, dans les tons

les plus noirs. Le chapelain estimait que la culpabilité en était exclusivement imputable au capitaine Vergara – ne mentionnant pas les officiels –, l'accusant de permettre les maraudages de tous côtés, d'exploiter et d'égorger impunément les Indiens.

- *Je certifie – disait-il – que les maraudeurs, se sentant protégés, mettaient tout à feu et à sang ; ils enlevaient les Indiens, leurs femmes, leurs filles, leurs soeurs et parentes, sans se préoccuper de leurs protestations, supplications ou larmes. Ils arrachaient les nourrissons au sein de leurs mères et les jetaient violemment sur le sol afin de les emmener elles et, lorsque l'une ou l'autre résistait, ils la menaçaient de mort et la maltrahaient jusqu'à lui retirer son enfant. Beaucoup d'entre elles, sachant le sort qui leur était réservé, fuyaient dans la forêt et y vivaient cachées, subissant de telles privations que nombre d'entre elles mouraient de faim et de froid. Les chrétiens continuaient donc à piller les cases abandonnées par les femmes et l'Indien qui se montrait réticent à exécuter leurs ordres était battu ou passé au fil de l'épée et leur hutte rasée par le feu.*

L'écrivain public, de son côté, affirmait qu'Irala, les officiels et tous les communards, sans exception, se rendirent en personne ou envoyèrent des hommes sûrs pour parcourir les villages des

Indiens et fouiller leurs cases, s'emparant de leurs biens, enlevant femmes et enfants pour les marquer au fer rouge et les vendre comme esclaves, les échangeant contre des armes ou des vêtements et, à force de les battre, les obligeant à travailler pour eux. Il ajoutait que les Indiens furent sur le point de se soulever mais que le capitaine Vergara les calma en les autorisant, même lorsqu'il s'agissait de chrétiens – comme lui l'avait déjà signalé à Alvar Núñez (**N.d.T.** : livre 5, chapitres 2 et 3) –, à satisfaire leur abominable tendance à manger de la chair humaine et à tuer, pour les dévorer chez eux, les Indiens ennemis. Et à titre de preuve, il citait l'exemple du capitaine Gonzalo de Mendoza qui demanda et obtint cette autorisation pour son « *beau-père* » Timbuay, qui avait tué un **Agace** et invité à un banquet plus de deux mille Caríos ... Le chapelain González, en parlant de ce festin de cannibales, jugeait extraordinaire le nombre de convives et combien insignifiant était le plat unique ...

Mais le soulèvement des indigènes ne fut pas, loin s'en faut, étouffé aussi facilement que l'écrivain public le raconte et Irala lui-même dit que la rébellion l'a obligé à différer son *incursion* préparée pour juin 1545.

Etant donné qu'ils en avaient assez de souffrir et voyant que leurs maîtres cruels étaient en perpétuelle discorde, les Caríos s'unirent aux **Agaces**, décidés à en finir avec les Espanols ou,

au moins, à les chasser de leurs terres. Le soulèvement fut général à plus de trente lieues à la ronde d'Asunción, et les **Agaces**, grands guerriers sur les eaux, n'étaient pas des ennemis à dédaigner. Aidés par les Caríos, plus faibles et plus paisibles mais très nombreux, ils pouvaient bien mettre un terme à la conquête ; et les Espagnols, prenant peur devant le danger, s'empressèrent de faire une trêve dans leurs querelles et de se serrer les coudes pour conjurer la menace.

Considérant qu'ils n'étaient pas assez forts, les Espagnols cherchèrent et conclurent une alliance avec les **Japirús** et les **Guatatás**, tribus barbares de chasseurs et pêcheurs, très belliqueuses et qui comptaient cinq mille hommes, dont ils en envoyèrent mille au secours des chrétiens. Ils venaient avec leurs armes et des peintures de guerre ; ils maniaient la terrible masse ou *macana*, ou brandissaient leur long *dardo* à pointe en pierre, taillé comme un harpon et portaient à la ceinture le couteau à dents de *palometa* (**N.d.T.**) avec lequel ils décapitent l'adversaire vaincu.

Lorsque ce renfort arriva, le capitaine Vergara estima être prêt et ne s'arrêta à Asunción que le temps de prendre les dernières dispositions en vue de l'approvisionnement de la population, Indiens et chrétiens. Il plaça, sous les ordres de chacun des trois cents Espagnols qu'il emmenait, trois indigènes afin de suppléer l'impéritie de ces

derniers et augmenter leur potentiel combatif, et il pourvut les auxiliaires de haches et de grands boucliers en peau de tapir dans l'éventualité où l'ennemi se retrancherait, comme cela se produisit en effet. Il n'emmena pas avec lui sa rare artillerie afin de ne pas dégarnir la ville qui, avec peu d'hommes, serait presque sans protection et parce que les canons rendraient plus difficile la progression, à travers la forêt et les ravins, qu'il voulait très rapide afin de déconcerter et de dérouter mieux l'ennemi. Il partit ensuite, à la mi-juin, prenant la tête de sa petite armée, au sein de laquelle figuraient les plus expérimentés des capitaines et les meilleurs soldats sur lesquels il pouvait compter.

Parmi eux se trouvaient, cheminant toujours côte à côte, Diego Delgado, Antón Martínez et Rodrigo de los Ríos, accompagnés de Schmidel, Lance et Roland, les trois Allemands étant tout autant inséparables. Jácome Colo rôdait autour de ses ex-amis quand les exigences de la marche le lui permettaient, mais il n'avait pas encore obtenu leur pardon après sa malheureuse confession traîtresse (**N.d.T.** : livre 5, chapitre 8) et il était probable qu'il ne l'obtiendrait jamais.

- *Qui commande les rebelles ?* – demanda Schmidel dans son jargon – *Est-ce Dafaré ?*
- *Tabaré ?* (**N.d.T.** : livre 5, chapitres 3 et 5) *Non; cette fois, il se tient tranquille, comme quoi la leçon qu'il a reçue a porté ses fruits –*

répondit Delgado. – *D'après les espions indiens, le chef est un cacique du nom de Macará (N.d.T. : Macaray), ou quelque chose du genre, qui semble être un homme habile, au caractère bien trempé.*

- *Ils doivent être très nombreux – dit Lance.*
- *A en juger par les nouvelles, toute la terre est en révolte et les rebelles sont des milliers ; mais notre général, qui a de la bouteille, leur réserve un chien de sa chienne. Il suffit de voir les dispositions qu'il a prises et qui sont complètement nouvelles.*
- *Pas tellement nouvelles – répliqua Schmidel – parce que dans l'autre guerre de Dararé il a déjà utilisé les poucliers et les haches et mis les Indiens sous la direction des chrétiens, tout comme maintenant.*
- *Dorénavant, nous pourrons considérer que nous sommes des chefs, puisque nous avons des hommes à commander – dit Ríos, faisant allusion à ses trois Indiens auxiliaires. – Ce n'est pas une mauvaise affaire.*

L'ennemi se trouvait loin et ils mirent quelques jours à le rejoindre. Ils finirent par l'apercevoir dans une vaste étendue que les Indiens de l'Ouest appelaient le Chaco (N.d.T. : voyez, ci-dessous, la carte d'Antonio Machoni, de 1700), où quinze mille combattants attendaient l'attaque de pied ferme, occupant de bonnes positions, ce qui prouvait l'expérience du cacique Macará.

- *Ne pense pas à cela, camarade !* – s'exclama Schmidel. – *Tu t'en sortiras cette fois comme les précédentes !*
- *Je n'ai jamais éprouvé une telle appréhension* – avoua Lance. – *Je n'ai jamais eu la chair de poule comme maintenant, et Dieu sait que ce n'est pas de peur.*
- *Ce doit alors être de jouissance* – murmura Diego Delgado avec malice.
- *Ce ne peut pas être cela* – dit l'Allemand, qui n'avait pas compris la pique.

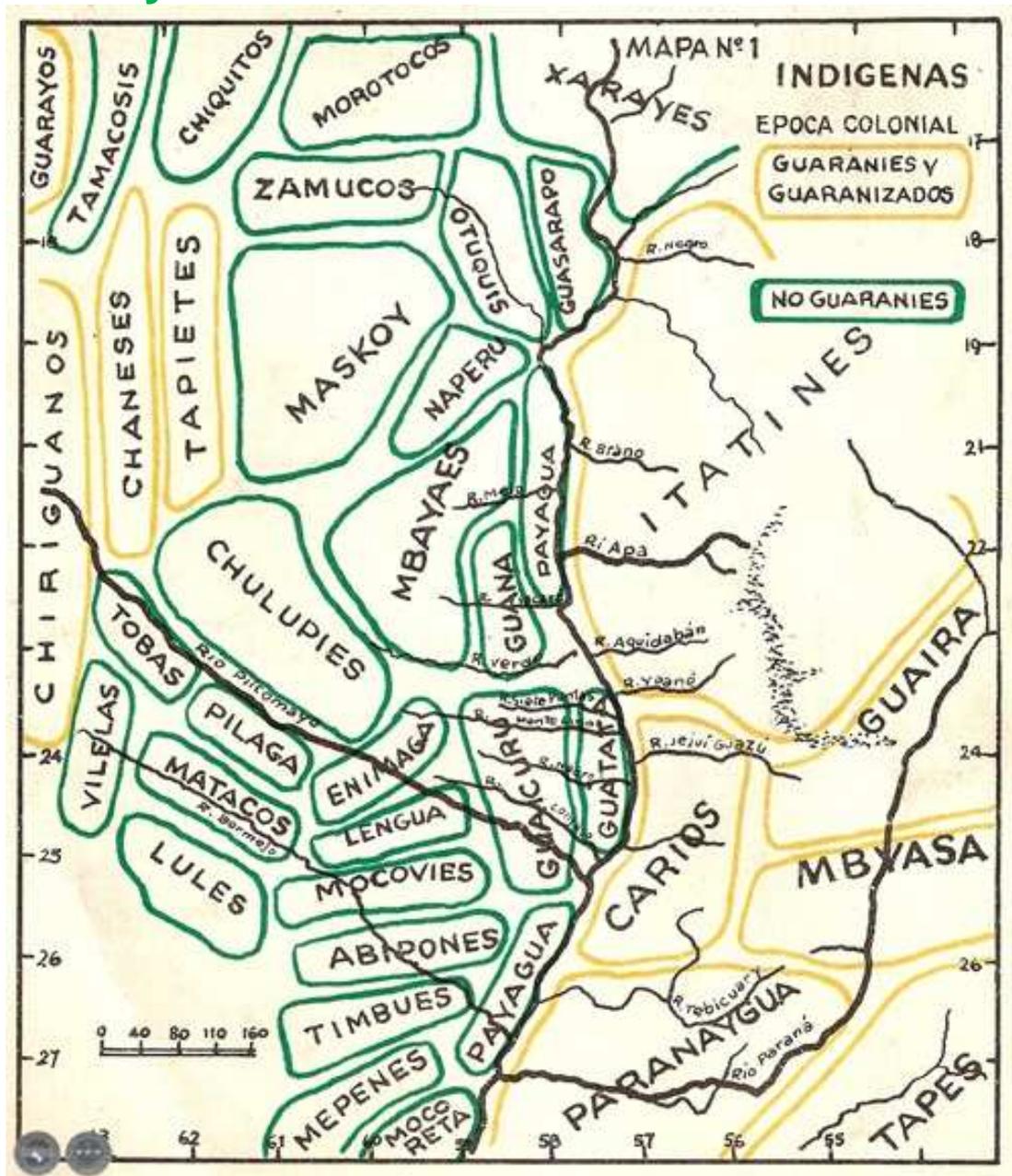
Ils continuaient, dans l'intervalle, à se rapprocher de l'ennemi mais alors qu'ils s'en trouvaient à une demi-lieue, le capitaine Vergara leur ordonna de s'enfoncer dans un bois touffu, qui s'étendait sur la gauche, et d'établir le campement entre les arbres, parce que la nuit allait tomber. Les hommes de Macará avaient senti les chrétiens mais on ne remarqua pas le moindre mouvement dans leurs rangs, même s'il était indubitable qu'ils avaient détaché des éclaireurs pour observer leurs ennemis. Ces espions indiens s'approchaient toujours en mettant à profit tout ce qui pouvait les rendre invisibles : les broussailles, les hautes herbes, les troncs, jusqu'aux moindres accidents de terrain où ils pourraient se tapir comme un reptile. Mais la nuit s'écoula sans alertes et, le lendemain matin, dès l'aube, le général lançait ses hommes à l'assaut des positions ennemies, les faisant jaillir simultanément de plusieurs points du

bois. Le combat fut acharné. Même s'ils tombaient par dizaines sous le feu des arquebuses, les traits d'arbalètes et les coups des *dardos* et des terribles *macanas* des Guatatás et des Yapurús, les Caríos et les Agaces continuèrent à soutenir la lutte avec le courage du désespoir. Le combat sanglant avait duré trois longues heures et le soleil, déjà haut dans le ciel, illuminait le champ de bataille jonché de morts et de blessés, lorsque les hommes de Macará commencèrent à perdre du terrain. Profitant de cet avantage, les Guatatás et les Yapurús, protégés par le feu nourri des Espagnols, se lancèrent dans une poussée formidable sur leurs ennemis qui, ne pouvant résister à ce torrent, se débandèrent en prenant la fuite, mais talonnés. Les Yapurús, s'enhardissant, lançaient leurs *macanas* avec autant de force que de dextérité dans les jambes des fugitifs qui roulaient sur le sol, le tibia fracturé ; leurs poursuivants fondaient alors sur eux et, leur mettant le genou sur la poitrine, les égorgeaient d'un seul coup à l'aide du couteau à dents de palometa puis leur écorchaient le crâne, afin d'emporter, en guise de trophée, le cuir chevelu.

- *Pourquoi leur rasent-ils la tête de cette façon, Chimidez ?* – demanda Delgado qui, aux côtés de Schmidel, tirait à l'arquebuse, avançant pour précipiter la déroute.
- *A ce que l'on m'a dit, ils glissent de la paille sous la peau et, lorsqu'elle est desséchée, ils*

placent la tête sur un poteau qu'ils plantent dans leur hutte pour prouver leur faleur – répondit le Bavarois pendant qu'il rechargeait son arme. – *En afant, en afant !*

Les Caríos fuyaient en désordre, se dirigeant vers un village situé à quatre lieues du champ de bataille et connu sous le nom de Frontera, parce qu'il se trouve à la limite séparant les **Payaguás** des **Guaycurús** brésiliens. Ils laissaient derrière



eux près de deux mille cadavres, presque tous égorgés puis décapités par les Yaporús qui, avec les Guatatás, avaient eu plus de cinquante morts et de nombreux blessés. Les Espagnols, comme toujours, étaient ceux qui s'en tiraient à bon compte, grâce à l'immense supériorité de leurs armes, mais ils comptaient également dans leurs rangs quelques morts et un assez grand nombre de blessés, plus ou moins graves.

Le capitaine Vergara ordonna que les chrétiens morts soient enterrés et que les blessés soient renvoyés à Asunción avec une petite escorte chargée de ramener des renforts pour compenser les pertes, Lui, en les attendant, continuerait la poursuite avec les troupes qui lui restaient, afin d'empêcher que l'ennemi se ressaisisse.

Martínez était resté en arrière-garde, à cause d'une forte contusion au genou et, soudain, il entendit une voix qui, depuis un buisson et avec un fort accent étranger, l'appelait par son prénom. C'était Lance, dont les pressentiments se vérifiaient : une longue flèche lui avait traversé la poitrine et il baignait dans son sang.

- *Fais venir Schmidel* – dit-il à Martínez d'une voix défaillante et suppliante –. *Je vais mourir et je veux le charger d'une commission pour ma famille, s'il retourne un jour en Allemagne.*

Martínez promena son regard aussi loin que portait la vue et il comprit que ses camarades

étaient trop éloignés pour qu'il puisse réaliser le voeu du moribond.

- *Il vaut mieux que je te fasse recueillir afin que l'on te reconduise à Asunción, camarade* – lui dit-il. – *Tu te rétabliras et il ne faudra plus de testament.*
- *Je veux ... je veux voir Schmidel* – murmura le blessé avec angoisse.

Les soldats qui faisaient office de brancardiers sous la direction de fray Bernardo de Armenta et d'autres prêtres passaient là par hasard à cet instant et Martínez les appela afin qu'ils portent secours au pauvre Lance.

- *Sprechen sie deutsch, Vater ?* – demanda ce dernier, lorsque fray Bernardo s'approcha de lui.
- *Je ne comprends pas* – répondit le frère. – *Que désires-tu, mon fils ?*
- *Je demande si vous parlez allemand* – répéta en mauvais espagnol le blessé, dont la voix déclinait et dont la vie s'échappait, en même temps que les dernières gouttes de son sang.
- *Je ne parle ni ne comprends ta langue* – dit le père Armenta.
- *Alors ... faites venir Schmidel ... ou Roland ...*
- *Dis-moi ce que tu veux, je le lui répéterai, sans faute !* – s'exclama Martínez, en le voyant sur le point d'expirer.
- *Je veux ... je veux parler ma langue une dernière fois* – soupira Lance, qui ajouta

aussitôt – : *Teures vaterland, liebes heim, nie werde ich euch wiedersehen.* (N.d.T. : *chère patrie, cher foyer, je ne vous reverrai jamais*)

Et, avec l'écho de la dernière syllabe, s'éteignit aussi son existence.

Un peu plus loin Martínez tomba sur Jácome Colo, également blessé, gisant près d'un cheval mort, qui avait dû lui servir de bouclier, à en juger par les nombreuses flèches plantées dans son corps.

- *Martínez ! ... Un prêtre ! ... Confession ! – s'exclama Jácome dès qu'il aperçut son ancien compagnon.*
- *Allons, qu'as-tu ?*
- *Je suis blessé par une flèche aux ... aux fesses, mais je perds tellement de sang que je vais mourir ... Un prêtre ! Je veux me confesser !*
- *Laisse-moi examiner ta blessure ... Je m'y connais un peu, et même si tu ne le mérites pas...*

Il se livra à un examen sommaire et, aussitôt, rit aux éclats :

- *Ce n'est qu'une égratignure – dit-il. – C'est deux fois rien après avoir combattu comme tu dois l'avoir fait, à en juger aux indices, et tu t'effraies pour pas grand-chose.*
- *De quels indices parles-tu ? – demanda Jácome, suspendu à ses lèvres, comme s'il craignait une raillerie.*

- *Eh bien je fais allusion au cheval.*
- *Ah ! J'ai trébuché sur son cadavre alors que je courais pour ... afin de rejoindre l'avant-garde. Et c'est précisément à ce moment-là que j'ai reçu la flèche ...*
- *Allons, allons ! Je t'imagine te déplaçant comme un crabe mais la queue entre les jambes ... Tu es un poltron Jácome, et ce que tu as, c'est surtout la trouille !*
- *Confession ! Confession ! – s'exclama à nouveau le blessé.*
- *Je vais appeler fray Bernardo, qui est dans le coin, si tu ne préfères pas le père Miranda (N.d.T. : livre 5, chapitre 8) pour lui raconter ce que font les autres, comme tu en as l'habitude, félon !*

Le père Armenta, qui finit par s'approcher et apprit de la bouche de Martínez que la blessure n'était pas grave, refusa de recevoir Jácome en confession à ce moment-là.

- *Tu la feras à Asunción – lui dit-il. – Il y en a d'autres qui en ont besoin avec plus d'urgence que toi, outre le fait qu'il me sera fort difficile de te pardonner ce qui s'est passé à los Reyes (N.d.T. : au port de los reyes) ...*
- *Confession ! Confession ! – supplia le malheureux Colo. – Je ne veux pas aller en enfer ! Je ne veux pas aller en enfer, si je suis maudit ! – jurait-il, par pure terreur. – Entendez-moi, mon père !! Mon père, donnez-*

moi l'absolution ! Mon Dieu, faites que je n'aille pas en enfer !

Martínez éclata de rire et poursuivit son chemin en traînant la jambe, le frère haussa les épaules, et les brancardiers, qui étaient arrivés, obligèrent Colo à se relever et, voyant qu'il pouvait marcher, quoique difficilement, ils le joignirent aux autres blessés légers qu'ils conduiraient à pieds jusqu'à Asunción.

Martínez, que avait progressé très lentement à cause de son genou, rejoignit ses compagnons presque à la tombée de la nuit. La petite armée avait établi son campement à un endroit où elle voyait le village de Frontera, que les Indiens avaient admirablement fortifié.

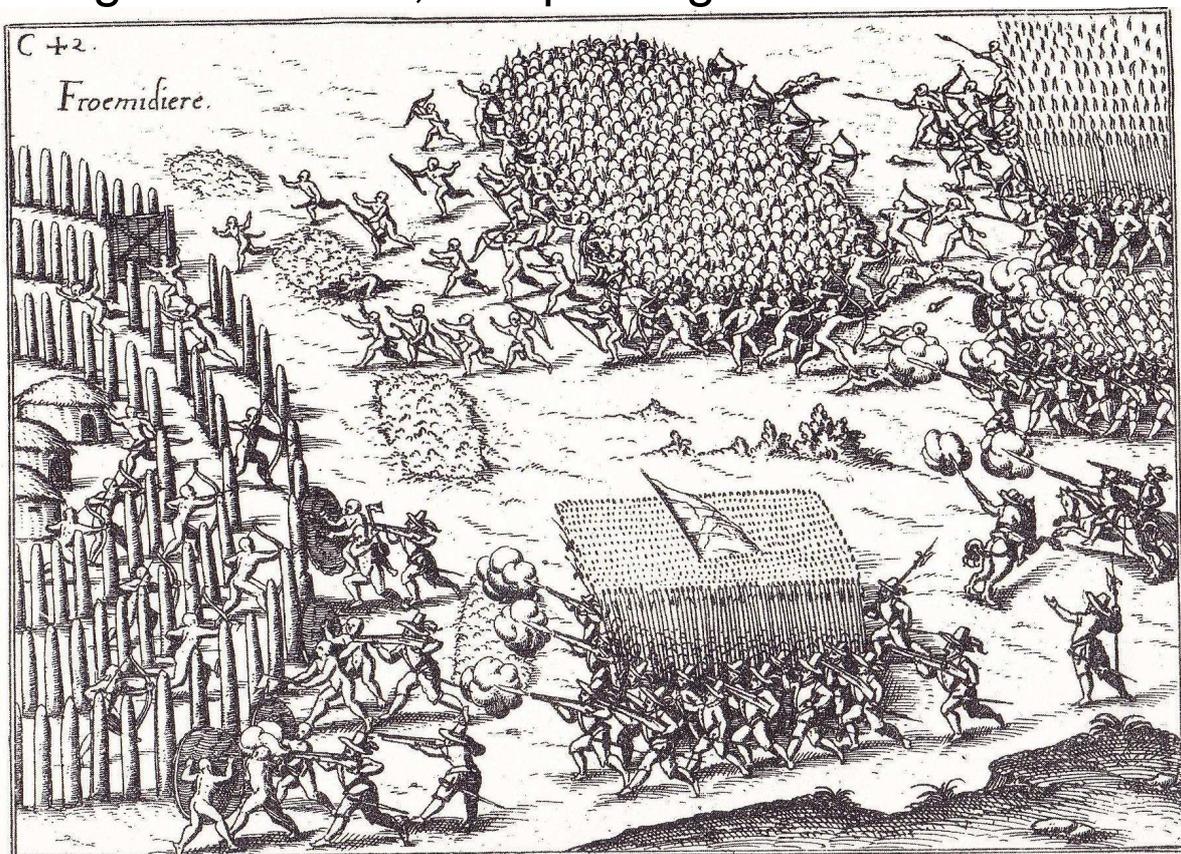
Lorsque l'obscurité fut complète, le capitaine Vergara en personne alla reconnaître les fortifications afin de déterminer la manière de s'emparer du village et estimer son nombre et son type de défenseurs. Il emmena avec lui Ríos, Schmidel – fort affecté par la mort de Lance, que lui avait racontée Martínez –, et deux ou trois hommes supplémentaires ; imitant les Indiens, il s'approcha de la place-forte sans être aperçu de personne, tant il mettait habilement à profit les moindres accidents de terrain pour se faufiler. Le village, rempli d'hommes en armes et de non-combattants, était défendu par trois hautes et fortes palissades faites de troncs tellement serrés qu'ils constituaient un véritable mur. Ces troncs

étaient, au moins, aussi larges qu'un homme ; ils étaient enfoncés très profondément dans le sol et mesuraient plus de trois vares (**N.d.T.** : mesure de longueur de 0,835 m) depuis l'extrémité supérieure jusqu'à la surface de la terre. Afin d'empêcher que l'ennemi approche de ce mur, Macará avait fait creuser, comme des ouvrages avancés, de nombreux trous qui entouraient l'enceinte à une certaine distance, et ficher au fond de chacun d'eux, la pointe dirigée vers le haut, cinq ou six pieux en bois, aiguisés comme des poignards : celui qui tomberait là-dedans n'en sortirait pas vivant ...

Après cette reconnaissance, Irala s'en retourna perplexe car les fortifications lui semblaient très difficiles à prendre et il disposait de trop peu d'hommes pour une telle entreprise. Il avait tendance à attendre les renforts demandés à Asunción, renforçant dans l'intervalle l'encerclement du village afin d'affaiblir ses défenseurs et empêcher que leur parviennent des secours. Mais, le troisième jour, se disant que les renforts pourraient trop se faire attendre, tout en regrettant de ne pas avoir amené de canons, qui auraient été bien utiles pour venir à bout de ces palissades, il résolut de tenter l'assaut de Frontera en se servant du moyen qu'il avait efficacement utilisé contre Tabaré.

Deux cents Indiens armés de haches, deux cents pourvus de boucliers en peau de tapir,

impénétrables aux flèches, et cent trente arquebusiers et arbalétriers chrétiens, chacun d'eux étant chargé de protéger deux Indiens, se lancèrent contre la palissade à partir de trois points différents, pendant que le reste des Espagnols faisait une diversion d'un autre côté afin que les hommes de Macará, se concentrant sur l'attaque feinte, leur permettent de s'approcher suffisamment du mur en évitant les trous meurtriers. Il était deux heures de l'après-midi mais, à la fin de celui-ci, les Indiens armés de haches n'étaient pas parvenus à ouvrir dans la palissade une brèche suffisante pour frayer un passage aux assiégeants. Mais lorsque, malgré un déluge de flèches, des passages étroits furent



praticables, Espagnols et Indiens amis (**N.d.T.**) se

précipitèrent à l'intérieur de la place et le village fut le théâtre de la plus horrible des boucheries, car hommes, femmes, enfants, tous tombaient dans des mers de sang sous les coups des sauvages et des chrétiens, à la lueur des incendies qui embrasaient les fortifications et le village tout entier. Les Yaporús firent une abondante moisson de cuirs chevelus, les Espagnols n'eurent de cesse de tuer tout qui était à leur portée tant que, fatigués, leurs bras ne leur pendirent pas le long du corps ; mais les assiégés étaient tellement nombreux que beaucoup parvinrent à s'échapper, profitant du fait que leurs bourreaux étaient épuisés.

Les barbares blancs et cuivrés dormirent cette nuit-là entre des cadavres et des foyers d'incendie, et personne ne vint interrompre leur sommeil, aucun cauchemar ne perturba leur repos.

Le lendemain, le capitaine Vergara ordonna de se remettre en route, pour rechercher les fugitifs et en finir avec eux. Mais la journée avait été tellement rude, surtout à cause de la tuerie finale, et ses hommes étaient si fatigués que la marche se fit par petites étapes durant plusieurs jours. Par des Caríos qui, blessés ou fourbus, n'avaient pas pu suivre les autres dans leur fuite précipitée, on apprit que les hommes de Macará allaient se réfugier dans un autre village, du nom de Corumbá (**N.d.T.** : ou Carahiba), et qui se trouvait à vingt lieues de celui, détruit, de Frontera.

Arrivés dans les environs immédiats, ils constatèrent que Corumbá, située à proximité d'un bois épais dans lequel il se fondait d'un côté, était encore mieux fortifié que Frontera et que n'importe quel autre village de tous ceux qu'ils avaient dû attaquer jusqu'alors. Le général ordonna à ses hommes de se mettre en embuscade et, cette nuit-là, il alla reconnaître le terrain – il n'était, lui, jamais fatigué –. La défense du village était formidable car, aux palissades, aux fossés, aux trous parsemés de pointes menaçantes, s'ajoutaient d'autres machines de guerre, qu'ils n'avaient jamais vues auparavant, certaines consistant en un piège fabriqué à partir d'immenses et lourds troncs d'arbres disposés de manière à ce que, si on les touchait, ils tombaient sur les assiégeants, en écrasant dix à vingt en un seul coup.

- *Vous voulez nous traiter comme des souris – murmura le capitaine Vergara –, mais, pardieu, moi je vous traiterai comme des hérétiques et ces mêmes troncs vous serviront de bûcher !...*

Schmidel et Ríos, qui l'accompagnaient, en revenant au campement, racontèrent ce qu'ils avaient vu et ce que murmurait le général.

- *Les machines en guesdion – dit Schmidel – sont, en effet, de véritables pièges à souris, à l'exception de leur taille, et je tiens fort que le général puisse tenir sa parole s'il ne trouve pas un moyen de les détruire avant que nous*

donnions l'assaut. En blus, il y a des fossés et des drous avec des boindes, capables d'empocher un poeuf.

- *Sans compter – renchérit Ríos, qui s'était rapproché jusqu'à la palissade pour observer le village –, sans compter qu'il s'y trouve des milliers de combattants et pas une seule femme ou un seul enfant, ce qui prouve qu'ils sont résolus à tout et prêts à mourir en se défendant. Ils vont nous donner du fil à retordre et beaucoup d'entre nous n'entreront pas dans le village.*
- *Arrête de jouer les oiseaux de mauvais augure! – s'exclama Delgado. – Lance, tête de Turc, suffit comme exemple où la mort est arrivée à ses fins !*
- *Mon pauvre camarade n'était pas durc, mais allemand – répliqua Schmidel, un peu fâché.*
- *Ne prends pas la mouche, Chimidez ! – s'exclama l'autre. – J'ai parlé d'une tête de Turc mais cela ne veut pas dire que j'ai dit qu'il était turc, comme tu sembles le croire.*

Irala mit le siège devant le village sans se décider à l'attaquer même si, le deuxième jour, arrivèrent les renforts attendus qui lui permirent de former quatre cents cinquante Espagnols, fantassins et cavaliers, pour en faire des lanciers, des arquebusiers et des arbalétriers, ainsi que mille trois cents Indiens armés de lances et de *macanas*. L'encerclement menaçait de s'éterniser

quand, une nuit, se présenta aux avant-postes un Indien, apparemment un cacique, qui déclara vouloir communiquer des choses de la plus haute importance au général en personne.

Irala le reçut et apprit de sa bouche qu'il était, en effet, un des principaux caciques, qui s'appelait Tanicatí et qui désirait sauver son village de la destruction.

- *Je sais, cherubichá – dit l'Indien en guaraní – que tu ne pourras entrer dans le village qu'après avoir perdu beaucoup d'hommes et que, à cause de cela, tu éprouveras beaucoup de rage et que tu détruiras nos pauvres habitations.*
 - *Cela ne fait pas le moindre doute – se borna à répondre le capitaine Vergara.*
 - *En réfléchissant à cela, je suis venu te proposer une chose, si tu me promets de ne pas incendier ni détruire le village et nous laisser la vie sauve à moi et à ceux de ma tribu : je te montrerai comment tu dois entrer et comment tu ne perdras pas un seul homme.*
 - *Tu peux réellement faire cela ?*
 - *Oui, si tu me jures que tu ne brûleras pas nos cases et que tu ne tueras pas mes hommes.*
- Irala réfléchit un moment et finit par dire :
- *Si ce que tu m'offres est vrai, qu'il ne s'agit pas d'un piège, je te jure que je ne mettrai pas le feu au village et que l'on respectera ta vie et celle des tiens.*

- *Alors, viens avec moi.*

Le cacique le conduisit à travers la forêt jusqu'à la palissade, ouverte en un endroit.

- *Cette brèche n'a pas été colmatée – expliqua l'Indien – parce que, d'un moment à l'autre, doivent arriver de nombreux amis qui viennent nous secourir. Mais, cette nuit, elle est gardée par tellement d'hommes que tu ne pourrais pas entrer sans que meurent beaucoup de tes soldats.*

- *Que me proposes-tu, dès lors ? – demanda Irala.*

- *Demain soir, je trouverai un prétexte pour que la garde se retire et, dès que la voie sera libre, j'allumerai un feu sur la colline que tu vois là-bas. Alors, il te suffira d'avancer prudemment entre les arbres et tu entreras facilement dans le village. Mais n'oublie pas ce que tu m'as promis, cherubichá !*

- *Sois tranquille, je ne l'oublierai pas.*

Les choses se passèrent le soir suivant comme convenu, à part le fait que les Yaporús – sans doute parce qu'ils n'avaient, eux, rien promis – firent un grand carnage dans le village, et aussi que quelques Espagnols suivirent cet exemple, parce que, eux non plus, n'avaient rien juré ... Aucune femme et aucun enfant ne furent passés au fil de l'épée, grâce au fait qu'ils s'étaient enfoncés, avant l'arrivée des Espagnols, dans une grande forêt profonde à quatre lieues de là. Le

cacique Tanicatí et ses hommes échappèrent également à la boucherie et les survivants fuirent à Jeruquihaba (**N.d.T.** : ou Hieruquizaba), se placer sous la protection de Tabaré, détruisant sur leur passage les voies d'accès et les récoltes afin que l'ennemi ne puisse pas les poursuivre.

Le capitaine Vergara installa ses soldats dans le village, où ils restèrent deux semaines à se reposer sur leurs lauriers ...

© 2017, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Se proclamaient les «**loyaux**» (à l'Adelantado Alvar Núñez) e. a. Ruy Díaz Melgarejo, Francisco Ortiz de Vergara, le capitaine Abrego (Diego de Abreu).

« *Carta de **Martín González**, clérigo, al Emperador Don Carlos ... (1556)* », A.H.N., Section 12, Diversos, **Documentos de Indias**, N°140. Information relative à cette lettre est communiquée (note 313, chapitre IV, « *Les conquistadores du Paraguay* ») par Paola **DOMINGO** : in ***Naissance d'une société métisse : Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires*** ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« *Voix des Suds* » ; ISBN 9782367810799)

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Dans le chapitre 41 du **Voyage curieux au Rio de la Plata** d'Ulrich SCHMIDEL (« *La division se met entre les chrétiens. Les Carios trament un complot contre eux. Les **Japirus** et les **Guatatas** viennent à leur secours* »), l'auteur fournit une explication relative à ce poisson. « *Ils fixent au bout de ces bâtons les dents extrêmement aiguës d'un poisson nommé **palameta** qui ressemble à nos tanches* ». Pour complément d'informations, voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2041.pdf>

palometa, poisson carnivore :

- < 25 Kg
- < 0.88 m
- Profond
- Carnassier



Palometa (Pygocentrus nattereri)

- < 3.8 Kg
- < 0.35 m
- Entre-deux eaux - profond
- Carnassier

Palometa (Serrasalmus rhombeus)

<http://www.tourisme-amazonie.com/peche-bolivie/poissons.html>

“**Palometa** ‘Attacks’ Reported In Misiones And Entre Ríos”, par Juliana Muñoz Tavella :



Photo via **mdzol.com**

<http://www.thebubble.com/palometa-attacks-reported-in-misiones-and-entre-rios/>



Dimension moyenne d'une palometa adulte.

Photo **Fisharount**.

<https://www.guoteca.com/argentina/ataques-de-peces-carnivoros-generan-panico-en-el-norte-de-argentina/>

Note N°77 (page 146) de **Juan Archibaldo Lanús** (préfacier de l'édition Utz de 1998) dans ce même chapitre 41 du ***Voyage curieux au Rio de la Plata*** d'Ulrich SCHMIDEL : Jeperis et Bathacis chez Schmidel et Ternaux-Compans. Guatatas, Batatá ou **Nagases**.

Note N°21 (chapitre VIII) de **Juan Archibaldo Lanús** : « Le terme *dardo*, plutôt qu'expression autochtone, n'est probablement que l'équivalent espagnol de notre *dard*, petite arme de jet, composée d'une hampe en bois garnie à l'une de ses extrémités d'une pointe tranchante. »

Pour **Macaray**, voir notamment chapitre **42** (« *Les chrétiens sont vainqueurs des Carios par le secours des Japirus et des Guatatas. Ils s'emparent de La Frontera et de Carahiba* ») du ***Voyage curieux au Rio de la Plata*** d'Ulrich SCHMIDEL :

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2042.pdf>

Lisez l'article de Guillaume **CANDELA**, « *Los indios amigos : clé de la réussite de la conquête du Paraguay ?* »

https://www.academia.edu/8029011/Los_indios_amigos_cl%C3%A9_de_la_r%C3%A9ussite_de_la_conqu%C3%AAta_del_Paraguay

Concernant le **Chaco**, consultez notamment « *Conquista del Chaco* » :

https://es.wikipedia.org/wiki/Conquista_del_Chaco

« *Gran Chaco primeras entradas* » :

http://pueblosoriginarios.com/sur/chaco/historia/primeros_pasos.html

Pedro Lozano (Padre) ; ***Descripción corográfica del terreno, ríos, árboles y animales de las dilatadísimas provincias del Gran Chaco Gualamaba y de los ritos y costumbres de las innumerables naciones bárbaras e infieles que la habitan*** ; Córdoba ; 1733. 18 primeros capítulos (mais, surtout, possibilités avec la **carte**, d'Antonio MACHONI, que nous avons incluse quasi intégralement dans le texte) :

http://pueblosoriginarios.com/textos/lozano/description_corografica.html

Asunción — *La Muy Noble y Leal Ciudad de Nuestra Señora Santa María de la Asunción* — est localisée sur le Paraguay à droite (« **C. Asump.** ») au sud-est de « *Vayas Guaycurus* » et au nord du R(ío) Tebiquari, plus ou moins à hauteur du N°25.

La carte de répartition des indigènes à l'époque coloniale, où l'on voit bien « *la limite séparant les Payaguás des Guaycurús* » provient de l'excellent **Portal guarani** :

<http://www.portalguarani.com/museos.php?pormustytr=Mjk=>

Carte, en particulier :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

Teures vaterland, liebes heim, nie werde ich euch wiedersehen. A elle seule, cette phrase (qu'a pu

dire un soldat allemand en 1914-1915, dans des circonstances analogues) a suffi à sauver le manuscrit de « ***El capitán Vergara*** » (1925) de Roberto J. Payró, qui fut *confisqué* par les Allemands en 1915. Nous avons rappelé dans quelles circonstances :

<http://idesetautres.be/upload/BGOORDEN%20PRESENTATION%20CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO.pdf>

Par ailleurs, en écrivant cette phrase, Roberto J. Payró parlait en connaissance de cause. Référez-vous à son ***Diario***, traduit en français par nos soins :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ARTICLES%20BELGIQUE%20GUERRE%201914-1918%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Pour les techniques et engins de **siège**, consultez l'admirable ouvrage de Liliane et Fred FUNCKEN : ***Le Costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie***. Tome 1 : **du huitième au quinzième siècle** ; Tournai, Casterman, 1977, 155 pages :

<http://www.idesetautres.be/upload/FUNCKEN%20MOYEN%20AGE%20COSTUME%20ARMURE%200ARMES%20CHEVALERIE.pdf>

© copyright 1977-2017, FUNCKEN estates et CASTERMAN.

Yapirús (Japirus). Enemigos de los españoles y Guaranís-49. Son castigados ejemplarmente por Irala; se someten y enlazan con los españoles, y forman el primer plantel de población mestiza del

Paraguay. Gente de gran valor, inclinada a la guerra y buenos jinetes-50. Acompañan a Cabeza de Vaca en una expedición en busca de minerales-69. Atacados y desechos por Cabeza de Vaca-63. [Indios de las inmediaciones de la Asumpción, cuyo nombre es *yapúrua*, que en guaraní es «frutilla»; aludiendo tal vez a la abundancia que habría de ellas en su territorio.]

Fuente : Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, (223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Inclut également des **notes** concernant les Indiens **Agaces**, **Caríos**, **Guatatás**, **Guaycurús** et **Payaguás**

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; **La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)** ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

* *Memoria* (28 de enero de 1545) de Pero **HERNANDEZ**, secretario del Adelantado Alvar NUÑEZ Cabeza de Vaca (Documento importantísimo y **Apéndice B** para la mejor interpretación del *Viaje al Río de la Plata* de Schmídel) :

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/viaje-al-rio-de-la-plata-1534-1554/html/ff3a9778-82b1-11df-acc7-002185ce6064_89.html

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, PHD Student +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo*

de Irala y su entorno en la villa de Bergara ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC** ; (Pedro de) **Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos Aires 1536-1580** ;

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; **El Gobernador Domingo Martínez De Irala** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capítulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Pedro **LOZANO** (Padre) ; **Descripción corográfica del terreno, ríos, árboles y animales de las dilatadísimas provincias del Gran Chaco Gualamaba y de los ritos y costumbres de las innumerables naciones bárbaras e infieles que la habitan** ; Córdoba ; 1733. 18 premiers chapitres (mais, surtout, des

possibilités extraordinaires avec la **carte**, sur) :

http://pueblosoriginarios.com/textos/lozano/descripcion_corografica.html

Version **PDF** plus facile à consulter :

<http://www.idesetautres.be/upload/PEDRO%20LOZANO%20DESCRIPCION%20COROGRAFICA%20GRAN%20CHACO%20I-XVIII.pdf>

Roberto PABLO **Payró** ; *Historia del Río de La Plata*, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumentale, que se puede télécharger en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2)**

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3)**

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **4).**

La partie N°**4** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).

La partie N°5 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 2 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 6).

La partie N°6 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 3 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie 3), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 7).

La partie N°7 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 4 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 8).

Pour la partie N°8 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre 5 du livre 2 de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 9).

La partie N°9 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 3 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 10).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Antonio López de **AGUIAR**, Hernán **Báez**, Pero **Díaz del VALLE**, Simón **LUIS**, Maese Alonso de **MIGUEL**, Francisco de **PERALTA**, Melchor **Ramírez**, Juan **Rodríguez**, Juan **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **12**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **4** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **13**).

La partie N°**13** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **14**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **6** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **15**).

La partie N°**15** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Indiens **anundas**, Alonso **BUENO**, cacique **Lambaré**, cacique **Magach**, Indiens **quiloazas**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **16**).

La partie N°**16** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : fray Bernardo de **Armenta**, Àlvar Nuñez **Cabeza de Vaca**, capitaine Juan **CAMARGO**, Ruy **Díaz Melgarejo** (frère de Francisco **Ortiz de Vergara**), chargé de factorerie Pedro **DORANTES**, Francisco de **Espínola**, Pedro de **Estopiñán** Cabeza de Vaca, fray Alonso **Lebrón**, Ñuflo o Nufrio de **CHAVES**, Martín de **Orduña**, Francisco **Ortiz de Vergara**, Alonso **Riquelme de Guzmán** ou García **Rodríguez de Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **17**).

La partie N°**17** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Abapayé, Pánfilo de **Narváez** et Pedro de **VERA**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **18**).

La partie N°**18** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **Esquivel**,

Francisco **Gambarrota**, Rodrigo **Gómez**, clérigo Luis de **Miranda**, Francisco **Peralta**, Francisco **Pérez**, Jacques de **Ramua**, Simón **Richarte**, Juan de **Rute**, Juan de **Sotelo**, Francisco **Sepúlveda**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **19**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **4**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **20**).

Pour la partie N°**20** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **6** du livre **4** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs aux

protagonistes suivants : Inés de Mena, Luis de Carranza, Jaime de Villaroel, Tristán de Angulo.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **21**).

La partie N°**21** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Ruy **Díaz Melgarejo**, Francisco **González Paniagua**, Pedro **López de Aguilar**, Pedro de **Oñate**, Martín de **Orúe de Ochoa y Agüero**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **22**).

La partie N°**22** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

frère hiéronymite Luis **Cerezuelo** ou **Herrezuelo**, veneur Bartolomé **García**, frère Juan Gabriel **LEZCANO**, maçon Juan **Rodríguez**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **23**).

La partie N°**23** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés, en l'occurrence : le cacique **Aracaré**, l'interprète Juan **Pérez**, le cacique **Tabaré**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **24**).

La partie N°**24** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Jaime **RESQUIN**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **25**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **5**, les personnages principaux étant les peuples **indiens chanés, caracará, guajarapos, guaycurús, jarayes (xarayes), orejones, payaguá, payzuñoses, sacocies, surucuisis**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **26**).

La partie N°**26** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Llance**, Francisco de **RIBERA**, Hernando de **RIBERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%206.pdf>

Addendum au « DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES » pour, notamment *les clercs*

Miranda et *Escalera*, Bernardo de *Armenta*, ... :
Guillaume CANDELA ; **Les fondements d'une
société en marge : Ecritures et actions du
clergé dans la conquête du Paraguay (1537-
1580)** (Thèse de doctorat) ; Paris, Université
Sorbonne-Nouvelle Paris III ; 2016, 1178 pages.

Table des matières :

https://www.academia.edu/30732249/Th%C3%A8se_de_doctorat_Les_fondements_dune_soci%C3%A9t%C3%A9_en_marge_Ecritures_et_actions_du_clerg%C3%A9_dans_la_conqu%C3%AAte_du_Paraguay_1537-1580

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **27**).

La partie N°**27** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : les peuples **indiens siéberis** et **urtueses**. (voir supra)

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VARGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%207.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **28**).

La partie N°**28** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

don Hernán **Arias de Mansilla**, fray Bruno **CAYETANO**, don Alonso de **Angulo**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V>

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V%20ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%208.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **29**).

La partie N°**29** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

écrivain public Bartolomé **González**, Juan **Juárez**, Galiano de **MEIRA** (ou **NEYRA**), tisserand Blas **Núñez**, Francisco **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V%20ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **30**).

La partie N°**30** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Francisco de **COIMBRA**, Bartolomé de la **MARILLA**, Sancho de **SALINAS**, Juan de **VALDERAS**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V%20ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **31**).

La partie N°**31** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : régisseur Pedro de **Molina**, capitaine Pedro de **Segura**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V%20ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **32**).

La partie N°**32** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **CASTRO**, Diego **Télez de Escobar** ou Diego **Descobar**, Gonzalo **Portillo**, Antón Martín **del Castillo**, Antón **García**, Francisco **Delgadillo**, Francisco de **Londoño** ou **Loudoño**, Melchor **Núñez**, Pedro de **Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **33**).

La partie N°**33** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : interprète et pilote Gonzalo de **ACOSTA**, régisseur Pedro de **AGUILERA**, calligraphe Damián **DORIAS**, bachelier João **RAMALHO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **34**).

La partie N°**34** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Diego **Barúa**, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean ; avocat

RABANAL ; Juan de **VILLALOBOS**, représentant du ministère public.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **35**).

La partie N°**35** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Timbuay. Ver, e. o. :

Gonzalo de Mendoza Cózar - Esposa de Gonzalo de Mendoza y madre de María de Mendoza

<https://www.geni.com/discussions/138009>

Gonzalo de Mendoza se unió a la hija del cacique guaraní Timbuay y esta por edad es la madre de María de Mendoza (y no Isabel de Irala que tenía prácticamente la misma edad que María) cito a F. R. MORENO, *La ciudad de Asunción*, Buenos Aires, 1926 :

*"En la región de Ñemby e Isaty, conocida como Guaraní-pyta, fonéticamente pronunciada Guarnipitan, señoreaban los poderosos caciques **Timbuay** y Mayrurú, el primero suegro de Gonzalo de Mendoza."*

"En el Archivo Nacional de Asunción, hemos hallado un documento fechado el 8 de diciembre de 1554, donde el gobernador Domingo Martínez de Irala, como justicia mayor y capitán general

de esta provincia del río de la plata ... había mandado señalar unas tierras en La Frontera a los conquistadores Nuflo de Chaves y Pedro de Oñate, tierras que comienzan desde el arroyo de la buena agua que llaman y acan, hasta un camino que iba a dar de casa de Timboay a tape ay... La parte de Pedro de Oñate había pertenecido a don Diego Barba comendador de la orden de San Juan. (Volumen 543 Sección Nueva Encuadernación, folio 108-A.N.A.). Documento que confirma la existencia de las tierras del cacique Timbuay en la actual zona de Mbocayaty. En esto radica su interés, pues Timbuay fue padre de la india innominada que fue mujer de Gonzalo de Mendoza, padres de doña María de Mendoza, que casará con Gonzalo Casco, fundadores de una buena familia numerosa y destacada.

El baezano Gonzalo de Mendoza
(página 36) por Roberto Quevedo
Academia Paraguaya de la Historia
Enrique Toral Peñaranda
Instituto de Estudios Giennenses, **Boletín del Instituto de Estudios Giennenses**, Julio/Diciembre 2005, N°192
- páginas 85-137 - I.S.S.N.: 0561-3590

<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1983914>